

HOMÉLIE 18

«Saches et comprenez ceci, que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, et l'avarice est une idolâtrie, ne saurait être héritier du royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de cela que la colère de Dieu tombe sur les enfants de l'incrédulité.»

1. Il y avait chez les anciens, la chose est visible, des hommes qui paralysaient les mains du peuple, et l'entraînaient à méconnaître dans sa conduite les enseignements d'Ezéchiel, obéissant eux-mêmes aux faux prophètes; pour une poignée d'orge ils vilipendaient Dieu devant son peuple : j'ai la conviction que plusieurs font de même aujourd'hui. Quand nous disons que celui-là sera précipité dans la géhenne, qui traite son frère d'insensé, d'autres disent : Est-il bien vrai qu'on encoure la géhenne pour un semblable propos ? Non certes, ajoutent-ils. Quand nous disons que l'avare est un idolâtre, ils savent cette vérité, prétendant que c'est une hyperbole. Et de la sorte ils ruinent tous les commandements. Désignant d'avance ces hommes, le bienheureux Paul écrivait aux Ephésiens : «Sachez et comprenez ceci, que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, et l'avarice est une idolâtrie, ne saurait être héritier du royaume du Christ et de Dieu.» Puis il ajoute : «Que personne ne vous séduise par de vains discours.» Les vains discours sont ceux qui paraissent d'abord avoir quelque grâce, mais qui ne supportent pas l'épreuve des faits : c'est de la déception. «Voilà pourquoi la colère de Dieu tombe sur les enfants de l'incrédulité.» A cause de la déception, de l'avarice, de toute impureté, veut-il dire, ou mieux à cause de la tromperie, car il y a là des imposteurs. Il appelle enfants de l'incrédulité ceux qui résistent obstinément à la foi, qui refusent de croire à sa parole. «N'ayez rien de commun avec eux. Vous n'étiez autrefois que ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.» Avec quelle sagesse il les exhorte ! Et d'abord au nom du Christ, par la pensée de la charité fraternelle, en leur rappelant qu'ils ne nuisent à personne; et puis par le souvenir du châtement, par la crainte de la géhenne. «Vous n'étiez autrefois que ténèbres, leur dit-il, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.»

Il tient le même langage dans l'Épître aux Romains : «Quel bonheur avez-vous trouvé dans les choses dont vous rougissez maintenant ?» (Rom 6,21) Il leur remet en mémoire leur ancienne perversité. Cela revient à dire : Reconnaisant ce que vous étiez alors et ce que vous êtes devenus à cette heure, ne retournez pas à vos premiers vices et n'outragez pas la grâce de Dieu. Ceci n'est pas l'œuvre de votre vertu, vous le devez à la divine grâce, Vous méritiez alors les mêmes châtements que les autres, il n'en est plus rien. «Marchez donc comme des enfants de lumière.» Ce qu'il entend par cette qualification, il le déclare aussitôt : «Or, le fruit de l'Esprit consiste en toute justice, bonté et vérité. Recherchez ce qui est agréable au Seigneur.» – «En toute bonté,» il condamne les irascibles et les rancuneux; «En toute justice,» c'est contre les avares; «En toute vérité,» condamnation des faux plaisirs. Prenez le contrepied de ce que nous avons blâmé, marchez dans une direction totalement inverse. Il faut qu'en toute chose vous produisiez un fruit spirituel. «Attachez-vous à ce qui est agréable au Seigneur.» Le reste est d'une âme puérile et faible. «Ne participez pas aux œuvres stériles des ténèbres, condamnez-les plutôt. Ce que ces hommes font en secret, la pudeur ne permet pas de le dire. Or, tout ce que la lumière accuse est manifesté.» Paul a dit : «Vous êtes lumière;» et la lumière accuse ce qui s'accomplit dans les ténèbres. Si vous pratiquez donc la vertu, si vous êtes irrépréhensibles, les méchants ne pourront pas se cacher. Qu'un flambeau brille, et chacun est éclairé, cela suffit aussi pour éloigner le voleur : de même, si votre lumière brille, les méchants seront découverts et pris. Il est donc obligatoire d'accuser.

D'où vient alors cette défense : «Ne jugez pas, pour n'être pas jugés.» (Mt 7,1) Par accuser, il faut entendre réprimander et non condamner. Quant au texte : «Ne jugez pas, pour n'être pas jugés,» il regarde les fautes communes et légères. Le Sauveur dit ensuite : «Comment voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous pas la poutre qui est dans votre œil ?» (Ibid., 3) Voici ce que dit l'Apôtre : Tant qu'une plaie ne se montre pas au dehors, exerçant au dedans ses ravages, on ne travaille pas à la guérir : ainsi du péché; tant qu'il reste ignoré, on le commet en quelque sorte dans les ténèbres, et la conscience n'est pas encore alarmée; mais, dès qu'il devient manifeste, la lumière se fait, le pécheur devient lumière, non certes le péché. Quand vous avez amené le pécheur devant tout le monde, averti, touché, absous, n'avez-vous pas dissipé ses ténèbres, guéri sa plaie ? n'avez-vous pas substitué l'abondance A la stérilité ? Ou bien c'est cela que l'Apôtre veut dire, ou bien simplement que c'est votre vie même qui devient une lumière en se manifestant. On ne cache

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

pas sa vie quand elle est irrépréhensible : ce qu'on tient caché, on le regarde déjà comme enveloppé de ténèbres. C'est pour cela qu'il est dit : «Debout, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous illuminera.» Il tient pour un homme plongé dans le sommeil ou dans la mort celui qui gît dans le vice. En effet, cet homme exhale l'odeur du cadavre, il n'agit pu, il ne voit rien; tout comme celui qui dort, il rêve, il n'aperçoit que des fantômes. D'après certaines versions, il faudrait dire : «Et vous toucherez le Christ;» selon d'autres : «Et le Christ vous illuminera.» Celle-ci est préférable. Eloignez-vous du péché, et vous aurez la faculté de voir le Christ : «Celui qui fait le mal haït la lumière, et ne vient pas à la lumière.» (Jn3,20) Il y vient donc celui qui ne fait pas le mal.

2. L'Apôtre ne parle pas seulement ici des infidèles; beaucoup de fidèles ne sont pas moins pervertis qu'eux, plusieurs le sont même davantage. Voilà pourquoi la nécessité de leur dire : «Debout, vous qui dormez, levez-vous d'entre les morts, et le Christ vous illuminera.» Il convient de leur dire encore : «Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais bien celui des vivants.» (Mt 22,32) Si Dieu n'est donc pas le Dieu des morts, vivons. Quelques-uns, je le répète, regardent ces paroles comme une hyperbole : «L'avare est un idolâtre.» Mais non, cela n'est pas une hyperbole, c'est une simple vérité. Comment ? L'avare s'éloigne de Dieu comme s'en éloigne l'idolâtre. Et pour que vous ne pensiez pas que c'est une expression vide de sens, écoutez cette sentence du Christ lui-même : «Vous ne pouvez pas en même temps servir Dieu et Mammon.» (Ibid., 6,24) Ceux qui servent Mammon s'excluent eux-mêmes du service de Dieu : or, il est manifeste qu'en secouant l'autorité divine pour reconnaître celle d'un froid métal, on devient idolâtre. – Je n'ai pas cependant fabriqué d'idole, me direz-vous, je n'ai pas élevé d'autel, ni sacrifié de victime, ni fait de libation; j'ai fréquenté l'église, tendu les mains vers le Fils unique de Dieu, pris part aux divins mystères. J'assiste à la prière commune, j'accomplis tous les autres devoirs du chrétien. Comment donc pouvez-vous dire que j'adore les idoles ? – Et voilà précisément ce qu'il y a d'étonnant, que, le sachant par expérience, ayant goûté l'amour de Dieu pour nous, voyant que vous avez un excellent Maître, vous l'abandonniez et vous soyez mis sous le joug d'un cruel tyran. Vous voulez bien paraître ne pas le servir; mais en réalité vous courbez la tête sous l'intolérable empire de la cupidité. Vous ne m'avez encore dit aucune de vos bonnes œuvres, vous avez simplement mentionné les dons du Seigneur.

A quoi reconnaissons-nous un soldat, je vous le demande ? Est-ce à la charge qu'il a de faire escorte au monarque, recevant de sa main la nourriture et portant son nom ? ou serait-ce à l'opposition qu'il lui fait dans son cœur, à ses secrètes attaches avec les ennemis, tandis qu'il semble soumis à ce monarque et qu'il en défend les intérêts ? Il est évident que nous voyons le soldat dans le satellite. Aussi mérite-t-il un plus terrible châtiment que s'il avait renoncé sans dissimulation à son service pour aller se ranger avec les ennemis. Vous outragez Dieu comme un idolâtre, non par vos seuls discours, mais par la bouche de tant de personnes à qui vous avez nui. – Il n'y a pas là d'idolâtrie, me direz-vous encore. – Quand les Gentils tiennent ce propos : Cet avare est un chrétien, ce n'est pas lui seul qui déshonore sa religion par ses actes, il force en quelque sorte tous ceux qu'il a lésés à tenir le même langage; s'ils ne le tiennent pas, c'est grâce à leur piété. N'est-ce pas ainsi que vont les choses, et sous nos yeux ? Qu'est-ce donc qu'un idolâtre ? si ce n'est un homme qui souvent se prosterne devant les passions, ne sachant pas les maîtriser ? Je m'explique : si nous disons à l'idolâtre lui-même qu'il adore les idoles, non, répond-il, j'adore Vénus, j'adore Mars. Si nous demandons encore ce qu'est Vénus, les plus respectables d'entre eux reconnaissent que c'est la volupté, et que Mars est la personnification de la colère. Vous devez raisonner de même concernant Mammon. Mammon n'est pas autre chose que l'avarice; et vous adorez cette passion ? – Je ne l'adore pas, me dites-vous. – Et pourquoi ? parce que vous ne vous courbez pas devant elle ? Mais vous l'adorez beaucoup mieux par vos actions et votre conduite : c'est l'adoration au suprême degré. Pour vous en convaincre, voyez par rapport à Dieu, qui sont ceux qui l'adorent le mieux, ceux qui participent simplement aux prières, ou ceux qui accomplissent sa volonté ? Ces derniers sans nul doute. Ainsi par rapport à Mammon, la meilleure preuve qu'on l'adore, c'est qu'on fait sa volonté.

Or, parmi les adorateurs des passions personnifiées, on en trouve assez souvent qui sont étrangers à ces passions mêmes : tel adore Mars et triomphe de la colère. Pour vous, ce n'est plus cela, vous êtes bien réellement l'esclave de la passion. Si vous n'immolez pas des brebis, vous sacrifiez des hommes, des âmes douées de raison, les unes par la faim, les autres par le blasphème. Rien de plus hideux qu'un tel sacrifice. Qui jamais ouï parler d'âmes égorgées ? Maudit est l'autel de l'avarice. si vous approchez des autels païens, vous y verrez fumer le sang des béliers et des bœufs : si vous approchez de l'autel de l'avarice, c'est le sang

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

humain que vous aurez la douleur d'y voir fumer; ce ne sont pas les ailes des oiseaux qu'on y brûle, vous n'y sentirez pas l'odeur de la victime placée sur le foyer, vous y verrez périr les hommes. En effet, les uns se jettent dans les précipices, les autres se pendent, d'autres encore se coupent la gorge avec le fer. Avez-vous contemplé ces immolations cruelles et sanglantes ? Voulez-vous en voir de plus terribles ? Je vous en montrerai : ce ne sont plus les corps des hommes, ce sont les âmes qui sont immolées. Il est une mort qui frappe l'âme comme avec le fer; l'âme peut mourir aussi bien que le corps : «L'âme qui pèche, est-il écrit, c'est celle-là qui mourra.» (Ez 18,4) Il ne faut pas même comparer la mort de l'âme à celle du corps : elle est bien plus terrible. La mort corporelle, quand elle sépare l'âme du corps, l'affranchit de beaucoup de peines et de fatigues, et fait passer l'âme dans une région éclatante; puis le corps lui-même, après avoir subi la dissolution du tombeau, sera rétabli dans l'incorruptibilité et recouvrera son âme.

3. Voilà quelle est cette mort : celle de l'âme est tout autrement effrayante. La mort ne lâche pas sa proie comme la première, elle rattache l'âme au corps devenu désormais immortel, et la précipite dans le feu qui ne devra jamais s'éteindre. C'est ainsi qu'une âme meurt. Comme il y a la mort de l'âme, il y a le meurtre de l'âme. Qu'est-ce que le meurtre du corps ? C'est l'action violente qui le fait périr et dont l'âme est le mobile. Qu'est-ce que le meurtre de l'âme ? comment l'âme est-elle mise à mort ? De même que le corps meurt quand l'âme l'abandonne et lui retire son souffle vivifiant; de même l'âme meurt quand l'Esprit saint s'en retire et la prive de son action directe. Ces immolations ont surtout lieu sur les autels de l'avarice : le sang des hommes n'y suffit pas; il y faut aussi les âmes, l'âme de celui qui sacrifie, et l'âme de celui qui est sacrifié. Le sacrificateur est nécessairement la première victime, c'est à cette condition qu'il sacrifie; et le mort immole le vivant. Quand il se répand en malédictions, quand il se livre aux insultes, quand il est dominé par la colère, ne sont-ce pas là des coups mortels infligés à l'âme ? Le mot que nous examinons n'est donc pas une hyperbole, vous le voyez. Permettez-moi de vous dire autre chose et de vous enseigner encore de quelle façon l'avarice est une idolâtrie, un mal plus détestable que l'idolâtrie même. Les idolâtres adorent les œuvres de Dieu : «Ils ont adressé leurs hommages et leurs adorations à la créature plutôt qu'au Créateur;» (Rom 1,25) et vous, c'est votre œuvre même que vous adorez. Dieu n'a pas créé l'avarice, elle est née de vos désirs insatiables. Quelle dégradation et quelle folie ! Ceux qui se prosternent devant les idoles, honorent du moins l'objet de leur culte, et, si quelqu'un en dit du mal, si quelqu'un l'outrage, ils savent le protéger : pour vous, c'est comme dans un accès d'ivresse que vous adorez, il n'y a pas seulement de la honte dans vos adorations, il y a de l'impiété. Vous êtes donc pires que les idolâtres; car enfin vous ne pouvez pas dire pour votre justification que votre culte n'est pas un mal. Quoiqu'ils soient mille fois inexcusables, vous l'êtes beaucoup plus, puisque vous ne cessez de condamner l'avarice, et que vous déversez le mépris sur tous ceux dont elle a fait ses adorateurs et ses esclaves.

Recherchons, si vous le voulez bien, d'où provient l'idolâtrie. Un sage raconte qu'un homme riche accablé par la mort prématurée de son fils, et ne trouvant aucune consolation à sa tristesse, avait imaginé pour se consoler d'avoir sous les yeux l'image inanimée du mort, et de la contempler sans cesse, comme si par là son fils lui-même était devant lui. Des hommes rampants, qui se font un Dieu de leur vendre, vénérant le portrait pour flatter l'homme, ont fait passer la chose en idolâtrie. C'est donc à la faiblesse de l'âme, à la force aveugle de l'habitude, au défaut de mesure enfin, que l'idolâtrie doit son origine. Cela même ne saurait s'appliquer à l'avarice : elle provient assurément de la faiblesse de l'âme, mais d'une faiblesse bien pire; ce n'est pas non plus qu'un fils soit mort, qu'un père désolé cherche une consolation, ni que des flatteurs interviennent. Que se passe-t-il donc ? Je vais vous le dire : Caïn rusait avec Dieu par avarice; car ce qu'il eût dû lui offrir, il le gardait pour lui-même, et ce qu'il eût dû garder, il l'offrait; en sorte que c'est à Dieu que le mal s'est d'abord adressé. Si nous appartenons nous-mêmes à Dieu, à plus forte raison lui appartiennent les prémices de nos possessions. La concupiscence à son tour n'est qu'une forme de l'avarice : «Ils virent les filles des hommes, et ils se prirent à les désirer.» (Gen 6,2) Elles se résout dans l'amour de l'argent. Vouloir posséder des choses nécessaires à la vie plus que son prochain, c'est un travers qui n'a pas d'autre source que le refroidissement de la charité; il y a là de l'arrogance, de l'égoïsme et de la misanthropie. Ne voyez-vous pas comme la terre, l'air et le ciel dépassent par leur grandeur la mesure de nos besoins ? Pour étouffer votre avarice, Dieu vous a prodigué les choses créées, et cela ne vous empêche pas d'accaparer ? On vous montre dans l'avarice une idolâtrie; et vous ne frémissiez pas ? Voulez-vous hériter de la terre, vous n'aurez pas d'héritage dans le ciel, vous vous déshéritez vous-même.

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

4. Dites-moi, si quelqu'un vous donnait la puissance de vous emparer de tout, n'y consentiriez-vous pas ? Eh bien, vous le pouvez à votre gré. Plusieurs cependant ne dissimulent pas leur tristesse de ce qu'ils sont obligés de laisser leurs biens à d'autres ? ils aimeraient mieux tout dévorer pour que personne n'en jouit. Je ne vous affranchis pas de cette imbécillité; c'est le propre d'une âme faible de former un tel vœu. Voulez-vous qu'il se réalise, constituez le Christ votre héritier. Mieux vaudrait donner de votre vivant; ce serait libre et méritoire; mais soyez du moins généreux par nécessité. Le Christ nous a fait un devoir de venir au secours des pauvres, pour nous élever à la vraie philosophie, nous enseigner à mépriser les richesses et nous mettre au-dessus des choses d'ici-bas. Ce n'est pas mépriser les richesses que de les distribuer lorsqu'on va mourir et qu'on n'en est plus le maître; vous donnez alors par nécessité, vous ne faites réellement aucun sacrifice : c'est à la mort, et non à vous, qu'en appartient le mérite. Il n'y a pas là de générosité, mais plutôt une dérision. Que cela du moins ait lieu, rompez au dernier moment avec la passion. Songez à vos nombreuses rapines, à votre insatiable cupidité, rendez tout au quadruple, justifiez-vous de la sorte auprès de Dieu. Mais quelques-uns en sont venus à ce point de démence et d'aveuglement, qu'ils ne voient pas même alors ce qu'il convient de faire; ils agissent en tout comme s'ils avaient à cœur de rendre le jugement de Dieu plus terrible. Voilà pourquoi ce bienheureux écrivait : «Marchez comme des enfants de lumière.» L'avare surtout vit dans les ténèbres, et répand les ténèbres sur tous.

«Ne participez pas aux œuvres stériles des ténèbres, reprenez-les plutôt; les choses qu'ils font en secret, la pudeur ne permet pas même de les dire. Tout ce que la lumière accuse doit être manifesté.» Ecoutez, je vous prie, vous tous qui ne voulez pas encourir gratuitement la haine. Un homme commet le vol, et vous n'osez pas le reprendre ? Vous redoutez son inimitié; mais ce n'est pas une inimitié gratuite. Vous accusez avec raison, et vous avez peur qu'on vous haïsse ? Oui, reprenez votre frère, bravez son ressentiment par amour pour le Christ, sous l'impulsion de la charité divine, et pour empêcher votre frère lui-même de tomber dans l'abîme. S'asseoir à sa table, avoir avec lui de doux entretiens, partager ses délices, ce n'est pas une grande preuve d'amitié. Donnons à nos amis ce qui doit arracher leur âme au divin courroux, relevons-les quand nous les voyons étendus dans la fournaise du vice. - Mon ami ne vient pas à résipiscence, m'objecterez-vous. - Faites d'abord ce qui est en votre pouvoir et vous avez aux yeux de Dieu rempli toute justice. Si vous possédez la raison, une langue, une bouche, c'est pour ramener votre semblable au bien. Les brutes seules n'ont aucun souci des autres, ne tiennent aucun compte de ce qui concerne autrui; mais vous qui donnez à Dieu le nom de Père, et de frère à votre prochain, le voyant commettre des maux sans nombre, vous préférez sa faveur à son bien réel ! Qu'il n'en soit pas ainsi, je vous en conjure. Il n'est pas un meilleur témoignage d'amitié que de se préoccuper des fautes de ses frères. Les voyez-vous divisés, réconciliez-les. Les voyez-vous entraînés par l'avarice, arrêtez-les; subissant un préjudice, défendez-les. En leur faisant du bien c'est à vous surtout que vous en faites. Si nous sommes amis, nous le sommes pour nous servir mutuellement. On écoute un ami comme on n'écoute personne; on se défie du premier venu d'un maître même, jamais d'un ami.

«Ce qu'ils commettent en secret, la pudeur défend de le dire,» dit l'Apôtre. «Tout ce que la lumière accuse doit être manifesté,» ajoute-t-il encore. Que signifient ces paroles ? Parmi les péchés il y en a de secrets, il y en a de manifestes; ce ne sera plus la même chose alors, chacun aura conscience de ses prévarications. De là ce qui suit : «Tout ce que la lumière accuse doit être manifesté.» Quoi donc, ne parle-t-il plus ici de l'idolâtrie, me demanderez-vous ? Non; il parle de la vie et des fautes qu'on peut y commettre. «Tout ce qui est manifesté, poursuit-il, est lumière.» Par conséquent, je vous en prie, n'hésitez pas à reprendre, ne trouvez pas mauvais qu'on vous reprenne. Tant qu'une chose se fait dans l'obscurité, elle se fait avec plus d'assurance, quand les témoins sont nombreux, c'est la lumière. Ayons donc recours à tous les moyens pour éloigner de nos frères ce qui peut leur donner la mort, pour dissiper leurs ténèbres et faire briller sur eux le soleil de justice. Que la lumière leur soit prodiguée, et le chemin de la vertu leur sera facile; ceux qui demeuraient dans les ténèbres s'en dégageront et paraîtront au grand jour. Autrement ils ont à craindre qu'ils ne s'éloignent à jamais, que la lumière en eux ne succombe sous les ténèbres et les péchés. Vivons toujours dans les dispositions qui tournent à notre avantage, rendons en toute chose gloire à Dieu, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.